

Que devient la **FONSART**, au moment où la numérisation des archives télé est terminée et celle de la radio en bonne voie ? Sa secrétaire générale, **Françoise Clément** fourmille de projets et rêve d'y associer les SRT.

## Une nouvelle ère s'ouvre pour la Fondation pour la sauvegarde du patrimoine audiovisuel de la RTS!

Par Marie-Françoise Macchi

Derrière la tour de la télévision, au Passage de la Radio numéro 5, un immeuble locatif couleur pistache abrite, dans un appartement au rez-de-chaussée, la **Fondation pour la sauvegarde du patrimoine audiovisuel de la Radio Télévision Suisse (FONSART)**: «La localisation de nos bureaux symbolise bien nos liens avec la RTS: nous sommes en proximité, mais séparés», lance **Françoise Clément**. Depuis le 1<sup>er</sup> janvier, la secrétaire générale consacre toute son énergie à ce poste qu'elle occupait déjà en parallèle avec celui de cheffe du service Documentation et Archives de la RTS.

On rappellera que la FONSART a vu le jour en 2005, quand a démarré la numérisation des archives de la TSR. Cette fondation privée devait permettre de récolter des fonds afin de numériser l'ensemble des programmes télé et radio, dont le coût était estimé alors à 23 millions et sera au final de quelque 28 millions de francs. La RTS et la SSR sont les principaux contributeurs de la FONSART, auxquels s'ajoutent des bailleurs de fonds externes (l'association Memoriav, La Fondation Wilsdorf et La Fondation Leenaards depuis peu). Cet argent a permis la numérisation de 75 000 heures de programmes de télévision, achevée en 2013. La mission se poursuit avec les archives sonores (130 000 heures) et elle devra être finalisée en 2018, avant que la maison de la Sallaz – et une partie de la télévision – ne déménage sur le campus de l'EPFL vers 2019: «D'ici là, il nous reste d'autres travaux de numérisation qui ne sont pas des moindres, reprend Françoise Clément. Il faudra en estimer le coût. Un fonds photographique va être analysé. La RTS possède aussi des dossiers d'émission expliquant le contexte des tournages, le choix des invités, etc. Ceci enrichit les documents audiovisuels, nous n'aimerions pas nous priver de cette manne-là.»

L'esprit novateur, jamais à court d'idées, Françoise Clément réfléchit à la FONSART de demain, songeant à la manière d'exploiter au mieux l'expérience acquise en une décennie dans de multiples domaines. Qu'il s'agisse du processus de mise en place



Françoise Clément, secrétaire générale de la FONSART

pour démarrer un programme de numérisation, du choix des prestataires, du suivi et du contrôle du travail, ce sont autant de savoir-faire que la FONSART maîtrise et voudrait transmettre. «Nous avons également acquis des compétences uniques pour restaurer les films 16 mm, même très endommagés. Rien ne nous empêche d'accomplir ce travail pour d'autres institutions et des privés», estime Françoise Clément, révélant que la FONSART pourrait décrocher un mandat pour numériser les archives de Knie. Elle évoque aussi des synergies possibles avec des partenaires comme la Cinémathèque suisse.

Dès son démarrage, la FONSART a tout entrepris pour que les documents numérisés ne servent pas uniquement à alimenter les programmes du service public. Le fonds se devait d'être valorisé, accessible à tous,

d'où la création en 2005, en partenariat avec la RTS, du site **RTS.ch/archives**. Pour l'internaute, c'est un labyrinthe infini qui s'ouvre sur soixante ans de programmes télé et plus de quatre-vingts ans d'émissions de radio, sans compter que chaque jour de nouveaux extraits, des intégrales d'émissions ou un dossier inédit sont mis en ligne chaque jeudi. Puis en 2009, la FONSART a lancé la plate-forme participative **notrehistoire.ch**, dont le web éditeur est **Claude Zurcher**. Ici, ce sont aussi bien des particuliers, des institutions, des associations qui déposent des films, des vidéos, des enregistrements sonores ou des photos en lien avec l'histoire de la Suisse romande, de la fin du 19<sup>e</sup> au début du 21<sup>e</sup> siècle. L'engagement a été immédiat: chaque année 10 000 documents sont envoyés et aujourd'hui 54 000 sont sur notrehistoire.ch. La plate-



RTS © Anne Kearney

forme a séduit par son originalité et gagné de nombreux prix. La RSI et la RTR vont reprendre le concept qui a les a séduites.

#### Utilisation simplifiée

Après 7 ans d'existence, notrehistoire.ch nécessitait une refonte complète. Le résultat sera visible tout bientôt... Outre un nouveau visuel (graphisme, logo, couleur), une plus grande facilité d'utilisation pour les contributeurs a été voulue. Le scan des sources sera simplifié, de même que l'envoi de contenus par les smartphones. La clef de voûte du nouveau système est un puissant moteur de recherches qui permettra de consulter tant le contenu de la plateforme que celui de fonds reliés à elle. Ce qui ouvre des perspectives innovantes comme l'illustre l'exemple cité par Françoise Clément: «Si une personne cherche des documents sur le général Guisan, elle pourra, depuis la plateforme, consulter n'importe quel autre fonds partenaire évoquant l'illustre Vaudois. Ensuite, elle pourra sélectionner ces documents et les insérer dans un dossier qu'elle aura constitué sur la plateforme notrehistoire.ch.» L'historienne de formation insiste sur un point: «Ceci n'est pas comparable à Facebook, où on ajoute du flux. Il s'agit d'une vraie réappropriation de l'Histoire, par le biais de dossiers sur certaines personnalités, événements ou lieux.» Cette plateforme de deuxième génération sera aussi l'occasion d'élargir la palette des documents historiques que les contributeurs pourront déposer: gravures, dessins, manuscrits, journaux, cadastres y trouveront leur place. Signalons à ce propos que le groupe Ringier participe au projet en autorisant l'accès – depuis la plateforme également – à une partie de ses archives journaux. De même, notrehistoire.ch ne se

focalisera plus uniquement sur le passé car des photos et vidéos contemporaines seront également éditées. Une manière de construire dès aujourd'hui les archives de demain!

Afin d'accroître le nombre de fonds d'archives susceptibles d'intégrer son réseau, la fondation doit expliquer son projet, convaincre, aller à la rencontre des associations, des cantons, des communes, des bibliothèques, des musées ou encore des privés. Pour ce faire, elle a besoin d'ambassadeurs qui prennent le relais et la secrétaire générale a son idée: «Je verrais bien les SRT tenir ce rôle. Elles seraient à même aussi de rassurer sur le fait que la FONSART ne souhaite pas stocker toutes les archives mais plutôt les rendre accessibles à un large public.» Voilà bien la bataille qu'elle mène depuis longtemps. Pour avoir été 16 ans cheffe des archives de la RTS, Françoise Clément a vu l'intérêt grandissant porté à son sujet de prédilection: «Les archives étaient avant un endroit secret, qui sentait le vinaigre à cause du syndrome qui attaquait les films, personne n'aimait y aller. Aujourd'hui, les documents sont sortis de leur coquille, sont devenus accessibles à tous, c'est vers cela qu'il faut tendre.»

#### Téléportation dans les archives

La FONSART a de beaux jours devant elle. Avec les avancées technologiques et la collaboration avec les milieux académiques (universités, écoles d'ingénieurs, EPFL), la valorisation et le partage du patrimoine audiovisuel romand s'avèrent quasi illimités. Françoise Clément rêve de rendre possible la téléportation dans le monde des archives. Elle qui a grandi à Bulle s'imagine retrouver la cité gruérienne de son enfance, à la fin des années 60. Ce voyage dans le

## ENTRE NUMÉRISATION ET HISTORYLAB

La FONSART, c'est aujourd'hui une petite équipe de quatre personnes qui constitue le secrétariat général, avec **Françoise Clément**, à l'organisation et à la gestion, mais aussi en charge de la vision des activités de la Fondation, actuelles et futures. **Claude Zurcher** et **Patrick Auderset** sont affiliés aux projets de valorisation et à la communication, **Patricia Herold** dirige les projets de numérisation. Six autres collaborateurs, à temps partiel, sont répartis entre Lausanne et Genève (cellules de numérisation, réseaux sociaux, projets de valorisation).

Par ailleurs, un **HistoryLab** est en train d'être créé, pour compléter les activités de la FONSART. Dans ce «laboratoire virtuel» sont discutés des projets comme la téléportation, les évolutions de la plateforme. Des représentants des différents organismes, institutions (EPFL, hautes écoles, cantons, communes, privés...) sont invités aux séances d'HistoryLab, mouvement qui se veut romand, dans un premier temps.

temps serait enrichi par les nombreuses sources documentaires à disposition. Nul doute qu'il verra le jour. «Mon travail est d'avoir de l'enthousiasme et de le diffuser. Je suis une meneuse de projets!», sourit la quinquagénaire.